

Lettre de Gustave Flaubert à George Sand [Croisset, vers le 15 juin 1867]

« Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. Voilà la troisième fois que j'en vois et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'ils n'offensifs comme des moutons.

Je me suis fait très mal voir de la foule en leur donnant quelques sols, et j'ai entendu de jolis mots à la prud'homme. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre. C'est la haine que l'on porte au bédouin, à l'hérétique, au philosophe, au solitaire, au poète, et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Il est vrai que beaucoup de choses m'exaspèrent. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton ».

[édition "Bibliothèque de la Pléiade", Gallimard : 12 juin 1867]

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...
<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Bruno Niord, Eric Sionneau, Dominique Thébaud, René Warck.

Illustration : Yetchem

Assistance technique : Jean-Michel Surget.

Diffusion : JL Firmin

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars, restaurants et cinéma suivants : au Buck Mulligan's (37 rue du Grand Marché), Serpent volant (54 rue du Grand Marché), Le Bergerac (93 rue Colbert), Au Petit Soleil (18 rue du Petit Soleil), Le Temps des Rois (3 place Plumereau), le Mc Cool's (81 rue du Commerce), Le Caméléon (53 rue du commerce), Les Enfants Terribles (22 Rue de la Rôtisserie), Scarlett Café (70 rue Colbert), Le Balkanic, 83 rue Colbert, «Chez Dagobert» (31 rue du Grand Marché), Le Hublot, (14 rue Sébastopol) . **On le trouve aussi** aux Studios (2 rue des Ursulines). **A Loches :** La mère Lison (23, Grande-Rue). **A Blois :** Liber-Thés (21 avenue Président Wilson). **Le journal est diffusé également aux salarié-e-s de La Poste, de France-Télécom, de Michelin et de la FPA.**

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closeries, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

DEMAIN la chronique LE GRAND SOIR

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Cossery « Les hommes oubliés de Dieu ».

LE ROI ET SA COUR

Le suicide de Jean Germain aura été un choc pour le monde politique Tourangeau. Choc d'autant plus important que le personnage semblait inébranlable et, malgré sa défaite aux municipales, donnait l'impression de savoir se préserver d'un avenir beaucoup moins radieux. Nous n'avons pas été lors de nos émissions de radio, avare d'attaques contre le « roi Jean » que nous considérons comme un autocrate. A plusieurs reprises, dans ce journal, nous avons eu la main lourde. De même, Alain Beyrand, lorsqu'il a publié son livre « Tours mégaloville : Chronique d'une démocratie muselée », en février 2014, reprenait, un à un, tous les errements dans lesquels s'étaient empêtrés Jean Germain.

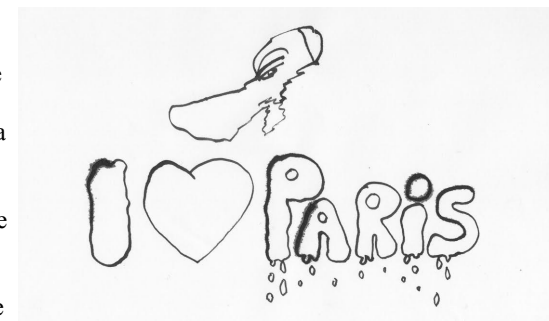
De là, comme l'on fait certains, à crier au complot gauchiste, le pas a été rapidement franchi par la cour de potiches qui entourait l'illustre défunt, notamment son fidèle valet, Alain Dayan, qui a été jusqu'à commettre un livre sur le sujet.

Le récent procès sur l'affaire dite « des mariages Chinois » permet de se faire cependant une autre opinion sur le sujet.

Si les peines encourus par une brochette de lampistes (Jean-François Lemarchand, François Lagière et Vien Loc Huynh, le mari de Lise Han, se cantonneront à du sursis et à quelques milliers d'euros d'amende, si Lise Han, elle aussi écoperait de sursis mais, surtout, de l'obligation de rembourser toutes les sommes détournées (800000 euros ?), c'est l'absence du principal protagoniste de l'affaire, Jean Germain lui-même, qui aura pesé sur les débats.

Le procureur de la république aura fait tomber de sa statue de commandeur le roi Jean, le ramenant à ce qu'il a été : un satrape local, cultivant l'opacité, vivant dans sa bulle sans que ses proches ne soient en capacité d'émettre la moindre critique, produisant des factures sans justification comptable pour faire plaisir à sa belle, allant même jusqu'à l'embaucher dans son cabinet avec une rémunération de 3000 euros par mois.

On est loin du « complot gauchiste » vendu par une poignée de politiciens locaux qui n'ont jamais vraiment brillés par leur génie politique ou par leurs vertus politiques...



Le Car et le Train

...ou la Macron-économie racontée aux Enfants

Il étoit une fois, venu du clan de frappeurs de monnaie du Roi, les « De la Rothschildière », un jeune Prince aux dents longues (... et à la bourse bien garnie, donc) qui vouloit toujours plus privatiser les profits et faire grossir la Dîme et autre impôt seigneurial des pauvres illestré-es de Gueux-ses que nous sommes !

Mais, une belle mastinée d'automne, 41 de nos aïeules ayant servi le Royaume toute leur vie, et qui avoient décidé de profiter de leur retraite bien méritée pour aller visiter nos doulces contrées en car, croisèrent, sur une voie sinueuse du Girondin, la route d'un petit d'homme de 3 ans accompagnant son papa en camion...

La tragédie qui s'ensuivit alimenta, une semaine durant, le discours des crieurs de tout le Pays. Quelques lunes après l'attaque d'un train rapide par un fou de dieu et le dénigrement public des gent-es de la SNCF par le Troubadour appelé désormais « Le Lâche maladroit à la main écorchée » - plus connu sous le nom de « Duc Jean-Luc de L'Angladandouille » - les sonneurs officiels s'empressèrent, à leur tour, d'appuyer la nouvelle Loy de notre Prince en minimisant le risque de se faire conduire en car, le comparant à celui pris lorsque nous menons nos calèches (communément appelée « bas'gnôles »), voire à dos d'âne ou même en pieds ensabotés... Ces « Mous du Roi », au service du pouvoir donc, ne pouvoient point parler de trains autre qu'en taxant les cheminot-es qui de fainéants au boulot, qui de terroristes en grève, le tout étant amené à disparaître au profit du Car de Son Seigneur !

Les Grands Maîtres du Rail, n'étoient pas en reste et œuvroient jours et nuitées pour favoriser la concurrence du moyen de transport qu'ils étoient sensés développer et défendre. Tout ceci, bien évidemment, au détriment de la Sécurité tant vantée par les coûteuses annexes de propagande de l'Entreprise. Malgré le drame de Brétigny qui fît 7 morts en l'an 13 de notre Siècle, le train restoit le moyen d'acheminement le plus sûr. Pas faute non plus, pour nos décideurs, de ralentir depuis des années la suppression des dangereuses traversées à niveaux... **Rien n'y faisoient, le Train restoit le plus sûr...**

Pourtant, aujourd'hui, un nouveau danger vient d'éclorre aux yeux des sants-dents que nous sommes : **certains trains ne s'arrêtent plus en cas de choc, d'autres disparaissent des écrans de contrôle ! Et que font nos respectables figures du Royaume et de la SNCF qui guident nos trains dans la muraille ?**

... La réponse est dans la question : **RIEN ! Pire, ils s'entêtent à jouer avec nos vies !!!**

A EUX DE VOUS FAIRE DETESTER LE TRAIN !

D.T

DDMQR de San Pedro de las Cuevas.

A.N de grass...euh, de Maigre deux mil quinze, 30^{ème} jour.

Elle appauvrit les débats en les limitant à sa propre logique, à son langage, à ses images, et par là abêtit les intelligences. La télévision comble le vide de nos vies en nous proposant des manières de penser toutes faites, elle égalise les discours et permet par ex. à tout un chacun d'émettre, de donner une opinion sur n'importe quel sujet. Elle est le prêt à penser des ignorants mais pas seulement car elle s'empare aussi des intelligences les plus vivaces en leur permettant d'user de la facilité des discours qu'elle nous propose pour mieux asseoir leur suprématie et leur renom (je passe à la télé : problème, ce ne sont pas les plus instruits, les plus savants qui l'emportent, qui s'imposent, mais les plus communicants : confère l'Abbé Pierre et Pierre Bourdieu). La vraie pensée demande du temps et de l'effort or le temps télévisuel est rapide, court et saccadé. Dans sa conception même, dans sa pratique la télévision est anti intellectuelle.

« Rien ne produit moins le visible - au sens d'une élaboration, d'un processus de maturation du donné, d'une connaissance devenue objective, mentalement appropriable - que la télévision qui est un objet d'absorption du regard, son aliénation justement la moins visible parce que de l'ordre de la pure visibilité, presque une liquidation du regard, devenue aveugle à la réalité du monde ». (M.P.)

Nous sommes confronté aujourd'hui au mythe de la transparence. Mais l'institution est capable de se nourrir de ce qui la conteste. Ce qui la critique renforce d'une manière dialectique et contradictoire son pouvoir et son efficacité. Ce paradoxe est vérifiable au niveau de ce que l'on nomme « la démocratie américaine », régime hautement ploutocratique qui se nourrit en grande partie du fait incontestable que tout peut y être dit, tout peut y être dénoncé à condition de ne pas remettre fondamentalement en cause l'ordre établi, c'est à dire de rester au niveau de la dénonciation et non du faire. Lorsque le « Black Panther Party » réussit à allier théorie et pratique, la CIA décida alors d'en finir physiquement avec ce mouvement en liquidant ses militants, la garde républicaine assassinant dans leur lit, bon nombre d'entre eux à la baïonnette. L'image pourtant diffusée sur une grande échelle du procès de Bobby Seale, un des leader du BPP, ou il est montré assis et bâillonné lors de son procès, ne provoqua que des protestations éparses, la majorité des états-unisens prenant cet épisode pour une mauvaise publicité, ou pire, pour un épisode banal de la vie quotidienne, habituée qu'elle est de ne pas différencier les images qu'on leur donne à voir. Plus récemment, les mensonges éhontés de W.W.Bush sur l'Irak, n'ont en rien entamés sa crédibilité. Il fut élu dans un fauteuil pour un second mandat présidentiel.

La vérité que nous propose la télévision c'est sa réalité, souvent donnée immédiatement comme vérité, sans plus, et que l'on s'empresse d'oublier. Or, comme le rappelle Gaston Bachelard, « Il n'y a de science que du caché », la réalité, ou plus exactement le réel, n'est pas à lire directement comme dans un livre. Sa compréhension demande un effort, une production souvent laborieuse, parfois lumineuse, comme par ex. dans un poème. Mais la télévision ne nous permet pas d'intervenir. Combien de fois, outragé par la propagande libérale du J.T. N'ai-je pas insulté le poste de télé. L'on me faisait remarqué : « CA ne sert à rien de t'énerver, ils (elles) ne t'entendent pas ».

La télé instaure un mode de dialogue qui s'assimile à celui qui existe entre l'entrepreneur et son employé, ce dernier étant condamné au mutisme ou pire, à l'acceptation du discours de son maître.

La plupart du temps, on n'apprend rien à la télévision, sauf à se taire ou à se complaire dans des attitudes faciles, consensuelles, unanimistes, voire plébiscitaires, à se détourner de la pensée et de l'action individuelle. Nous nous en remettons à ceux qui sont censés penser pour nous, à ceux qui se chargent soit disant de notre bien et de notre confort. En fait, la télévision fait de nous, de chacun d'entre nous, des hommes qui acceptent le monde tel qu'il est, qui ne le conteste qu'assis tranquillement dans un fauteuil. La télévision est un instrument facile et quotidien qui produit un impensé. Cet impensé fait de nous de simples supports du système en place.

Par rapport à ce qui vient d'être dit, il faut se défier d'une lecture qui laisserait peu de possibilités à la révolte, au refus, à l'insoumission. De même que la lecture Althusserienne de l'idéologie dominante laisse peu de place à la révolte, de même, la conception de la télévision ici défendue, pourrait laisser présager d'une impuissance à se défaire de son action. Il reste toujours une possibilité forte de contrer son effet désastreux, d'en finir avec la prégnance télévisuelle : éteindre la télévision ou plus radicalement, s'en débarrasser.

(Suite de l'article paru dans le numéro de novembre 2015).

La télévision procède à l'abrutissement généralisé par le biais des loisirs, du divertissement, du sport. Un de mes amis me reproche ainsi de ne pas regarder les films cultes que entre autres sont la série des Bronzés, de ne pas m'intéresser à des émissions de grand public style Koh Lanta... Je serais selon lui en dehors de la réalité et surtout mon attitude relèverait d'un mépris du peuple. Ce type de film peut être considéré comme un loisir et je comprend le travailleur qui, épuisé par son travail ressent le besoin de se délasser (moi-même). Mais faut-il le rappeler, le loisir, c'est de l'intensité diluée. Ce n'est rien d'autre que la version modernisée, aménagée et consumériste de ce que Marx appela, « *La reconstitution de la force de travail* ». Le loisir correspond aujourd'hui à la domination réelle du capital sur chacun d'entre nous. Je pense profondément que de tels programmes contribuent à nous décerveler. Ce n'est pas par hasard que l'on nous repasse les mêmes films, que l'on nous ressasse les mêmes débats. La répétition, le ressassement, ont des effets désastreux que la propagande connaît bien, et dont elle se sert de manière consciente. Ainsi, Goebbels considérait la radio comme : « *L'instrument le plus moderne et le plus important qui soit, pour influencer les masses et pour imprégner si profondément les gens des courants intellectuels de notre temps, que personne n'y puisse échapper* ». Mais la radio n'a pas été seulement utilisée par le régime Nazi comme un simple instrument dévoyé à des fins politiques, elle est née avec lui et s'est développée concomitamment à ce dernier. La technique n'est jamais neutre, elle est toujours liée au système dominant.

A la même époque, en 1936, Goebbels recommandait que le programme devait : « *Proposer dans un mélange intelligent et avec l'habileté psychologique de l'incitation, de la détente, du divertissement [...] il faut ici prêter une attention toute particulière à la détente et au divertissement parce que la grande majorité des auditeurs [...] aspire à trouver pendant les quelques heures de tranquillité et d'oisiveté, une détente et un repos réels* ».

Le programme est clair : remplir le vide du temps hors travail, dit temps libre, par un vide de pensée. Pour cela il faut mettre en place un processus d'association du spectateur. Il se réalise à partir de l'effet de choc exercé par l'image : l'enfant, la plage déserte après les vacances, le policier. La force de l'image télévisuelle est : « *D'être une structure à part entière douée d'autonomie* ». (Marc Perelman). L'image nous saisit, nous phagocyte : « *Nous sommes possédés par nos images, nous souffrons par nos images* », affirme Herbert Marcuse dans « *L'homme unidimensionnel* ».

Nous sommes captés, dans le sens de capturer, par le défilement, déferlement, des images sur l'écran, oubliant que ces dernières, même si elles sont réelles, demeurent de l'ordre de la représentation, que cette représentation est proposée à tous, qu'elle nous renvoie d'une manière spécifique au vécu dont elles rendent compte, un vécu mis à distance par cette appareil spécifique, la télévision : assis ou couchés, nous regardons béats, le monde extérieur sans en subir les aléas. Comme l'affirme Guy Debord dans « *La société du spectacle* » : « *Tout ce qui était vécu s'est éloigné dans une représentation* ». La mise en scène de la vie quotidienne est totale.

Par cette théâtralisation, la télévision nous travaille sans cesse émotionnellement, nous habitue aux horreurs de la guerre, aux pires comportements (Confère les louanges de la torture dans la série « 24h chrono »...), aux idées les plus réactionnaires : « *La télévision fabrique ainsi un œil dont l'exercice à l'écran tient de la passivité totale, qui est l'attitude même du renoncement à soi, de soi. Regarder la télévision n'est pas subir des émissions vulgaires et peu ragoutantes, mais subir l'image même. La subir jusqu'au bout : - l'effondrement de soi -* » (M.P.). Ce fétiche spécifique qu'est la télévision produit un type de pensée bien particulier. La plupart des discussions, en particulier celle qui traite du sport et de la politique, l'utilise comme référent universel, incontournable et indiscutable. Ainsi, la pensée de chacun s'érige à partir de ce qu'elle nous propose et que nous acceptons la plupart du temps sans mise à distance critique.



Voici un panneau publicitaire, rencontré à l'entrée du périph de ST-CYR, vantant tout l'intérêt (pour nous les mâles) de nous rendre chez ce motociste local..... Laissons à nos lecteurs, le soin de décortiquer tout les messages subliminaux que nos brillants publicistes ont dû exposer à leur client (sûrement subjugués devant tant de professionnalisme).

A l'instar :

- du FA-MAS pour le militaire français en Centrafrique
 - du tonfa pour le mobile à Sivens
 - des cris de singe pour le KOP de Boulogne
 - des couilles de fer de Mme THATCHER
 - des enfants de cœur des abbés pédophiles
 - de l'église Saint Nicolas du Chardonnet pour la famille Le Pen
 - de « Tsahal » pour Netanyahu
 - des chemises pour les DRH
 - des dividendes pour les actionnaires
 - des PSE pour les patrons
 - des stock-options et parachutes dorés pour les patrons (bis)
 - du C.I.C.E. pour les patrons (ter)
 - du Stylo-plume pour le « syndicaliste » Cédétiste
 - de la politique d'austérité pour les gouvernements de droite et de drôche....
- L'image féminine, pour les publicitaires, n'est que le prolongement phallocrate de leur virilité perdue .

BREF : des PETITES BITES !